

“ CHARTRAND et SIMONNE ”

Épisode 2

VERSION TOURNAGE #2

**ENVERS ET CONTRE TOUS
1940-1942**

***scénario et dialogues
Diane Cailhier***

***réalisation
Alain Chartrand***

Vidéofilms (Chartrand et Simonne) Inc.

296 ouest, rue St-Paul, bureau 400

Montréal, Québec H2Y 2A3

Tél.: (514) 844-8611 - Téléc.: (514) 844-4034

Cour. élec.: prodfilm@mlink.net

13 juillet 1998

2.1 INT.-SOIR / UNIVERSITÉ, salle de cours

18 juin 1940

Michel et Simonne sont assis séparément dans la classe où l'abbé Lionel Groulx écrit au tableau : *1867 Pacte de la Confédération.: Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick , Nouvelle-Écosse.*

En se retournant vers sa quinzaine d'élèves, l'abbé Groulx voit la main levée de Michel .

ABBÉ GROULX

Oui, monsieur Chartrand?

MICHEL

(se levant)

Monsieur l'abbé, l'histoire de la confédération s'écrit en ce moment. Le cour devrait porter sur la trahison du gouvernement fédéral qui vient d'imposer la conscription.

ABBÉ GROULX

(peiné)

L'histoire ne fait que se répéter, mes enfants. Quand l'Angleterre est en guerre, le Canada l'est aussi, depuis toujours! Rappelez-vous participation canadienne à la guerre des Boers en Afrique du Sud et à la guerre de 14.

Depuis 1938, le gouvernement est passé de la neutralité à la participation économique puis maintenant, il impose la conscription. C'est la même logique à chaque fois.

MICHEL

(outré)

Ce qu'il y a de changé, c'est que depuis vingt ans, les libéraux nous promettent à chaque élection que le Canada ne fera plus de guerres extérieures. On devrait exiger la démission immédiate de Mackenzie King!

Simonne jette un coup d'oeil à Michel, étonné de son aplomb.

L'ABBÉ GROULX

Le Canada est peuplé d'Américains et d'Anglais profondément attachés à la Couronne. Ces nouveaux canadiens veulent subordonner leur pays d'adoption à la mère-patrie. Il ne faut pas s'étonner d'être un État encore soumis à l'empire britannique!

Simonne se lève à son tour.

SIMONNE

On n'est pourtant plus une colonie anglaise! Vous nous avez appris qu'on avait un pays responsable depuis 1847, avant même la Confédération et que le traité de Westminster a ratifié l'indépendance du Canada en 1931!

Michel jette un regard approbateur à Simonne.

L'ABBÉ GROULX

C'est la décevante situation canadienne, Mademoiselle Monet. L'indépendance du pays n'est pas plus respectée que l'autonomie des provinces signataires du Pacte fédéral.

Un jeune homme se lève dans le fond de la classe, l'air émotif.

FRANÇOIS

Monsieur l'abbé, il n'y a pas que l'Angleterre à défendre! La Belgique et la France sont tombées aux mains d'Hitler!

SIMONNE

(à François)

Le gouvernement n'a pas à profiter de notre compassion envers les Européens pour imposer la mobilisation générale!
C'est de l'abus de pouvoir!

FRANÇOIS

La conscription vise la défense du Canada, le service outre-mer reste encore sur une base volontaire...

MICHEL

Une autre promesse qui sera pas tenue! Faut pas être naïf! Une fois qu'on sera formés, on nous enverra de force en Angleterre.

FRANÇOIS

L'Europe est à feu et à sang! S'il faut sauver la civilisation chrétienne, c'est notre devoir de participer.

MICHEL

C'est de la propagande fédérale pour faire taire les Canadiens-français. Le Canada est le seul pays des deux Amériques à s'engager! C'est pas par humanisme, c'est par sujétion à l'Empire britannique!

L'abbé Groulx fait un geste pacificateur.

GROULX

Nous détestons tous le nazisme.
Mais il faut réaliser que la guerre fournit un fabuleux prétexte au gouvernement fédéral pour centraliser tous les pouvoirs à Ottawa.

FRANÇOIS

(sceptique)

Monsieur l'abbé, vous pensez que l'effort de guerre canadien est une conspiration pour briser le nationalisme provincial?

GROULX

Chose certaine, le résultat des mesures de guerre est que le Québec est plus que jamais dépossédé et affaibli au sein de la Confédération.

MICHEL

(à François)

Le nationalisme est même censuré maintenant!
On peut plus défendre notre autonomie sans être suspect!

Michel brandit un journal en pointant la Une où s'étale en grosses lettres : *C'est la Conscription!*

MICHEL

Nuire en parole ou en acte aux forces de sa majesté est un crime, passible d'emprisonnement! Autrement dit, pour faire la guerre au fascisme, on nous écrase avec une dictature de la peur!
Il va falloir organiser notre résistance, ici, sur notre territoire...

ABBÉ GROULX

(songeur)

Souvenez-vous que c'est l'indépendance du Canada qui est en jeu. Faites-en une question nationale canadienne, de l'Atlantique au Pacifique, sinon vous allez déplacer le débat vers un conflit de races...

Les élèves écoutent l'abbé Groulx avec gravité mais Michel détend aussitôt l'atmosphère avec une répartie spontanée.

MICHEL

On n'a pas assez de se décoloniser nous-mêmes! Il va falloir aussi décoloniser les British du Canada!

Simonne et les élèves qui l'entourent sourit à la répartie de Michel.

2.2 INT.-SOIR UNIVERSITÉ, corridor

À la sortie du cours, Michel rejoint Simonne dans le corridor de l'Université. Il lui pose sa question dès qu'il se retrouve à côté d'elle.

MICHEL

A votre avis, Il en faudra combien de traités pour que les guerres de l'Empire britannique soient plus nos guerres!

Simonne lui sourit.

SIMONNE

Ça dépend de nos élus, monsieur. Ils n'ont pas su défendre les écoles françaises du Canada anglais, ni le bilinguisme dans l'administration, ni une présence équitable de fonctionnaires francophones à Ottawa. Ils vont pas cesser d'obéir à la majorité canadienne-anglaise pour vous éviter le service militaire!

MICHEL

(farceur)

Le gouvernement se vante d'envoyer quatre de nos cochons sur cinq en Grande-Bretagne. Quant à moi, il pourrait leur envoyer le cinquième en vidant le parlement!

Simonne sourit et sort ses clés d'auto avec un charme moqueur.

SIMONNE

Voulez-vous toujours entrer chez vous à pied?

Michel lui sourit avec un air complice qui est un acquiescement à son invitation.

2.3 EXT./INT.-SOIR / RUE, auto

Simonne ramène Michel chez lui, en auto. Elle s'arrête devant l'humble demeure de Michel, tout en parlant.

SIMONNE

Mon grand père Dominique Monet était député au moment de la guerre des Boers. Il a démissionné du gouvernement Laurier parce qu'il s'opposait à l'envoi des troupes canadiennes en Afrique.

Simonne éteint le moteur de sa voiture.

MICHEL

(rieur)

On a même eu un premier ministre du Canada qui est parti en Angleterre en disant "I'm going back home!" C'est fort, non? Ça veut dire qu'on a été dirigé par un farceur qui se croyait pas dans son pays!

Ils rient tous les deux.

MICHEL

(jouant une lassitude profonde)

Quousque tandem abutere patientia nostra!

SIMONNE

Jusqu'à quand abusera-t-on de notre patience!

MICHEL

(étonné)

Vous connaissez le latin?

SIMONNE

Un peu... J'ai pris des cours privés.

MICHEL

Pourquoi le latin?

SIMONNE

(souriant)

Par pur plaisir.

Michel la regarde avec curiosité puis il prend des livres à ses pieds.

MICHEL

Merci ...

Il lui donne un léger baiser sur la main.

SIMONNE

Au revoir, Michel.

Il sort de l'auto, elle le regarde monter allègrement les marches de son logement et démarre.

2.4 INT.-JOUR / BUREAU D'INSCRIPTION DE L'ARMÉE

Août 1940

Une grande salle réquisitionnée pour l'inscription. Les murs sont couverts d'affiches de propagande militaire. Une quarantaine de jeunes hommes défilent devant quatre officiers assis à des tables. Michel arrive devant un officier qui ne lève même pas les yeux sur lui.

OFFICIER

(accent anglais)

Dans quel corps d'armée voulez-vous servir:
fantassin, aviation ou marine?

MICHEL

(pince sans rire)

Dans le corps diplomatique.

L'officier le regarde, soupçonnant qu'il se moque de lui, mais Michel le fixe d'un air très sérieux.

OFFICIER

Pour le service d'intelligence, vous devrez étudier
un mois de plus.

MICHEL

Je ne ferai pas un mois de plus. Les cours de
l'armée m'intéressent pas, alors je risque de
déranger...

L'officier le regarde, interloqué, puis décide de poursuivre.

OFFICIER

Vous avez fait des études ?

MICHEL

Sciences sociales, économiques et politiques.

L'officier le regarde d'un air perplexe puis lui tend brusquement la feuille en le tutoyant soudainement.

OFFICIER

Écris ça toi-même!

Michel jette un coup d'oeil au formulaire et le lui remet aussitôt.

MICHEL

Je ne remplirai pas un formulaire en anglais.

Des têtes se tournent vers Michel. L'officier se raidit.

OFFICIER

Si vous ne voulez pas remplir le formulaire des officiers, je vais vous envoyer comme "private" avec les hommes.

MICHEL
(ironique)

Je ne vois rien de mal à être un homme.

On rigole autour de lui quand le commandant du camp arrive, la calotte ornée de rubans rouges. Il regarde Michel, le point de mire, et se dirige vers l'officier.

COMMANDANT

What's the matter?

OFFICIER

He doesn't want to sign in English.

COMMANDANT

He will have to sign in english in the active.

MICHEL
(le fixant)

I will never sign in english, either in the active nor in the reserve.

Ses camarades épient la scène. Un jeune francophone frondeur s'adresse au commandant en anglais avec un accent.

JEUNE HOMME

The boy is right.

MICHEL

(au jeune homme)

Alors, faites la même chose! S'ils veulent des Canadiens-français dans l'armée, qu'ils respectent notre langue.

Des murmures approuvateurs lui répondent. Voulant éviter un mouvement généralisé, le commandant remet la feuille d'inscription à l'officier.

COMMANDANT

He must sign later... *(à Michel avec un fort accent)* Votre "noum" mister?

MICHEL

(ferme)

C'est Chartrand, mon nom. Michel.

Le commandant toise Michel qui le regarde avec un air fendant.

2.5 EXT.-SOIR / RUE DE L'OUEST DE MONTRÉAL

Joachim est sur un trottoir, tenant des pages déjà bien remplies d'une pétition. Une femme est en train de signer. Sa compagne la regarde écrire son nom tandis que Joachim lui parle gentiment.

JOACHIM

It's an affirmation of independance
for our country, the Canada, you know...

Plus loin, Michel, tenant lui aussi les feuilles d'une pétition, est avec un homme prétentieux de trente-cinq ans, qui porte des verres épais comme des fonds de bouteille et parle avec un accent anglais.

HOMME À LUNETTES

Je suis safe, moi. Avec ma bad view...

MICHEL

Pensez aux autres un peu!

HOMME À LUNETTES

(ironique)

Les autres, la guerre leur donne un job dans les factories...

MICHEL

C'est ça. Y en a qui paye l'impôt de la sueur à l'Angleterre, d'autres qui vont payer l'impôt du sang, et toi, tu t'en laves les mains.

L'homme à lunettes lui prend la pétition dont il regarde les pages remplies.

HOMME À LUNETTES

Qu'est-ce que vous allez faire with that?

MICHEL

(enthousiaste)

L'envoyer au gouvernement! On est une centaine à ratisser la ville. On avait déjà quatre vingt mille noms, hier! Ils vont savoir que les canadiens du Québec acceptent pas d'être intégrés à l'armée britannique...

HOMME À LUNETTES

(fendant)

Tu penses peser dans la balance avec tes signatures de lâches!

Michel lui arrache la pétition des mains et s'approche à deux centimètres de sa figure, le faisant reculer d'un pas.

MICHEL

(furieux)

Espèce d'aliéné dumb... If you can't go to war, go to hell!

Le gars s'éloigne et Michel se précipite vers Joachim qu'il tire fermement par le bras.

MICHEL

Viens t'en.

Joachim reprend prestement ses feuilles des mains de la deuxième femme qui n'a pas encore signé.

JOACHIM

Aie! Quelle mouche t'as piquée!

MICHEL

On va aller dans l'est avant que je casse des lunettes!

Les deux femmes les regardent partir, l'air étonné.

FIN BLOC 1

2.6 EXT.-SOIR / MAISON MONET

Michel arrive devant la grande maison de la famille Monet sur la Côte Sainte-Catherine. Tenant trois livres à la main, il rajuste sa boucle de chemise de l'autre main et va sonner à la porte. Solange, la bonne, vient lui ouvrir.

2.7 INT.-SOIR / MAISON MONET, entrée

Dans le portique où entre Michel, on entend de la musique classique, venant du salon.

MICHEL

Bonsoir, Mademoiselle. Est-ce que Simone est là?

SOLANGE

J'annonce monsieur...?

MICHEL

Michel.

Berthe arrive derrière Solange qui se retire.

MICHEL

Bonsoir Madame. Je viens voir Simone.

BERTHE

(l'examinant)

Nous nous sommes déjà vus?

MICHEL

Je suis les cours de l'abbé Groulx avec votre fille.

Simone arrive et regarde Michel avec étonnement.

SIMONNE

Michel?

Berthe se retire à son tour.

MICHEL

(à voix basse)

Vos visites sont aussi filtrées qu'au bureau d'un ministre!

SIMONNE

Je reçois rarement si tard...

Michel lui tend les livres qu'il tient à la main.

MICHEL

Mes excuses. Je vous avais promis des livres...

Simonne prend les livres et lui sourit.

SIMONNE

C'est gentil. Entrez un peu...

Michel recule pour s'essuyer les pieds sur le tapis.

2.8 INT.-SOIR / MAISON MONET, salon

Assis dans le salon des Monet, en écoutant *La Moldau* de Smetana, Michel feuillette un livre quand Simonne arrive au salon avec un cabaret chargé d'une théière, de sucre, de deux tasses et de biscuits. Simonne dépose le cabaret sur une table basse et s'assoit à côté de lui sur le canapé.

SIMONNE

Avez-vous été à l'inscription?

MICHEL

Bien sûr, c'est la prison si on s'inscrit pas... mais j'ai pas signé. Pour des Canadiens-français, signer les formulaires anglais, c'est leur faire un chèque en blanc!

SIMONNE

Vous lisez pas l'anglais?

MICHEL

(énergique)

C'est pas la question! On méprise notre langue même quand on veut notre sang!

Simonne reste un peu saisie. Elle soulève le couvercle de la théière pour voir si le thé est infusé et le referme.

SIMONNE

Les pacifistes convaincus devraient pouvoir refuser l'enrôlement.

MICHEL
(ironique)

Le pacifisme est une vertu en temps de paix, mais une maladie honteuse quand un conflit s'annonce.

SIMONNE

Même à l'Action catholique, on n'a pas le droit de se prononcer publiquement contre la guerre. C'est pourtant notre mandat d'établir une fraternité universelle! Je trouve ça désolant.

Michel prend la théière sur la table basse et verse du thé à Simonne.

MICHEL

Il faut du courage pour défendre la paix et la liberté. Sinon ça reste que des mots sans substance, qui engagent à rien.

Simonne le fixe, se sentant concernée par cette sortie. Elle lui répond avec gravité.

SIMONNE

Je sais que vous me prenez pour une fille à papa mais l'histoire est pleine de privilégiés qui se sont battus pour leurs idées, et j'en serai une.

Michel repose la théière sans s'être servi. Il regarde Simonne avec sympathie.

MICHEL

Je doute pas de vos convictions, Simonne. (Souriant) Sinon, j'tiendrais pas tant à être votre ami.

Simonne prend la théière pour remplir la tasse de Michel, qu'elle lui tend avec un certain sourire.

2.9 EXT.-JOUR / COUVENT

Simonne stationne son auto près d'un couvent. Elle rejoint Alec et deux jeunes ouvrières (Germaine et Lucille) qui discutent près de la porte de l'établissement. Lucille jette un regard critique à la tenue distinguée de Simonne et à son beau chapeau.

ALEC

Simonne, j'te présente Germaine et Lucille de la J.O.C. Je leur parlais d'unir nos forces. Qu'on soit de la Jeunesse étudiante ou de la jeunesse ouvrière, on a les mêmes objectifs...

GERMAINE

Mais pas les mêmes problèmes... Vous connaissez rien des familles ouvrières, des injustices qu'on vit dans les usines et les magasins.

SIMONNE

Justement, vous pourriez nous en parler...

LUCILLE

(ironique)

Nous autres, on compte pas sur les filles qui ont une grosse auto et des beaux petits bibis sur la tête.

ALEC

(rigolant)

Faut pas se fier aux apparences, Thérèse Casgrain travaille pour toutes les femmes même si ses bijoux valent une fortune!

SIMONNE

(sérieuse)

Et c'est une autre bourgeoise, Marie Gérin-Lajoie, qui a ouvert l'université aux filles.

GERMAINE

Ouais, aux filles de riches qui sont pas obligées de travailler.

Simonne se tourne vers Germaine.

SIMONNE

Toutes les femmes du Québec vont pouvoir voter à cause des femmes instruites qui se sont battues durant quinze ans...

LUCILLE

Va pas parler de ça aux aumôniers! Le clergé est contre...

SIMONNE

La devise de l'Action catholique, c'est: Voir, juger, agir. Ça veut dire qu'on a le droit de penser par nous-mêmes.

LUCILLE

(rieuse)

Si tu leur dis ça, je marche avec toi, malgré ton beau chapeau et ta grosse auto.

Les quatre jeunes filles rient en entrant dans le couvent.

2.10 INT.-JOUR / SALLE DE COUVENT

Une vingtaine d'aumôniers et une trentaine de dirigeants de l'action catholique (dont Gérard Pelletier, Alec Leduc, Germaine et Lucille) écoutent Simone prononcer une causerie, debout sur l'estrade d'une salle de couvent. Elle tient des notes à la main, mais les consulte peu.

SIMONNE

(ferme)

Nous, les jeunes volontaires de l'action catholique, voulons jouer un rôle actif dans la vie courante: étudiante, familiale et sociale. Pourtant, les aumôniers nous demandent de rester neutres dans les débats sociaux. Ils estiment qu'il y a une nette distinction entre *(elle consulte ses feuilles pour lire avec ironie)* "agir dans le monde en tant que chrétiens et agir en chrétien". *(elle regarde le public)* Moi, je ne vois pas la différence. C'est une distinction confuse et inutile.

Au centre de la première rangée, un vieil aumônier tique et remue sur sa chaise, l'air choqué.

SIMONNE

La conscription et le droit de vote des femmes nous concernent directement. C'est à travers ces questions de l'heure que nous devons transmettre notre message de paix et de justice.

Simonne reprend avec un ton contestataire en affrontant du regard la rangée d'aumônier.

SIMONNE

Nous sommes prêts à assumer le risque d'être chrétiens dans toutes les dimensions de notre vie. Même si l'Église nous chapeaute, notre engagement reste personnel et libre.

N'y tenant plus, le vieux chanoine, grand et sec, se lève soudainement, l'air furieux.

CHANOINE

Mademoiselle Monet, vous êtes de la graine de franc-maçon comme votre grand-père, le juge Dominique Monet, reconnu comme un libre penseur et un anticlérical!

Alec et le Père Legault échangent un regard inquiet. Simonne réplique au chanoine d'une voix douce mais ferme.

SIMONNE

La foi chrétienne est le moteur de ma vie, monsieur le chanoine. Je dis seulement que l'engagement des laïcs n'est pas celui des religieux, qui ont fait voeu d'obéissance et vivent hors du monde.

Cette déclaration n'améliore pas sa cause. Le chanoine la pointe du doigt en tremblant de colère.

CHANOINE

Rappelez-vous que l'orgueil est le seul péché impardonnable, et que les femmes, dans l'Église comme dans la vie conjugale et civile, sont des mineures. Elles doivent se contenter d'offrir humblement leurs services aux bonnes oeuvres.

SIMONNE

(outrée)

Malgré tout le respect que je vous dois, je trouve cela méprisant et injuste, monsieur le chanoine.

Simonne croise le regard outré d'Alec puis voit le Père Legault qui lui fait discrètement signe de ne pas répondre. Suivant la directive, Simone ramasse ses papiers et quitte la tribune.

CHANOINE

Prenez garde mademoiselle Monet! Vous souffrez d'une déviation protestante!

Elle passe à côté de Lucille qui lui sourit et rejoint Alec et le Père Legault dans la rangée suivante. Le chanoine continue à l'invectiver. Simone s'assoit près d'Alec qui lui serre la main.

2.11 INT.-SOIR / MAISON MONET, salle à manger

Hiver 1941

Michel est assis en face de Simone à la table des Monet. Peu habitué aux domestiques, Michel est très conscient de la bonne, Solange, qui fait le service. Il se tasse pour lui faciliter la tâche, et s'interrompt pour la remercier quand elle le sert.

MICHEL

Le gouvernement vend nos ressources et notre main d'oeuvre bon marché pour créer de l'emploi. *(à la bonne)* Merci mademoiselle. Mais tant que les compagnies vont rester aux mains des américains, des Syriens, des Libanais ou des Juifs, on va rester un peuple de mendiants. Le pouvoir d'achat des consommateurs n'aide même pas notre économie quand les profits s'en vont ailleurs...

BERTHE

(ironique)

D'après ce que vous avez dit, il n'y en a pas beaucoup de profits dans les coopératives.

MICHEL

Notre but, c'est l'enrichissement collectif, pas de se remplir les poches!

AMÉDÉE

(songeur)

On a jamais valorisé le monde des affaires au Québec. Pas étonnant qu'on ait tant d'avocats, de médecins, de notaires, de curés, et si peu de chefs d'entreprise.

MICHEL

Il faut y voir parce que si on s'occupe pas de notre économie, on va aussi perdre le contrôle sur notre culture et notre avenir.

BERTHE

Malheureusement, vos cours libres en sciences sociales ou en coopération, ça vous donne pas de diplômes pour votre avenir à vous!

SIMONNE

L'important, c'est d'acquérir des connaissances, maman.

BERTHE

(à Simone)

L'un empêche pas l'autre! Le commerce ça s'enseigne aux hautes études...

MICHEL

Le coopératisme, c'est surtout une philosophie de solidarité, Madame. Une manière de faire des affaires sans exploiter les gens.

SIMONNE

(à Berthe)

Le père Lévesque et l'abbé Groulx veulent qu'on devienne maîtres chez nous pour faire une société plus humaine, pas seulement pour s'enrichir!

BERTHE

C'est quand même étonnant que des prêtres s'intéressent tant à l'économie...

MICHEL

Les causes du chômage et de la misère sont là, pas dans le mystère de la trinité ou du sexe des anges....

Berthe jette un regard stupéfait à Michel tandis que Simone retient un sourire en prenant une gorgée de vin. Amédée scrute Michel, l'air songeur.

2.12 INT.-SOIR / MAISON MONET, entrée/salon

Dans l'entrée, Michel et Simone se font leurs adieux.

SIMONNE

Bonne chance dans votre tournée, Michel. C'est une belle cause, le coopératisme.

Michel baise la main de Simone et remet son chapeau.

MICHEL

Merci et vous, passez de bonnes vacances... vous le méritez bien.

Simonne referme la porte sur lui et l'air joyeux, se dirige vers le salon où Berthe et Amédée prennent le digestif en écoutant de la musique classique. Elle est aussitôt apostrophée par Berthe.

BERTHE

Je le trouve arrogant, ton ami.

SIMONNE

(étonnée)

Défendre ses idées, c'est pas de l'arrogance! Michel est un garçon sérieux et sincère. Il ne déguise jamais ses opinions pour plaire à la galerie.

AMÉDÉE

(s'allumant un cigare)

Il m'a l'air bâti pour aller au bout de ses convictions! Le pouvoir l'aura pas comme il nous a eus.

BERTHE

(haussant les épaules)
Il serait mieux de changer s'il veut réussir.

SIMONNE

Réussir quoi? Il vise pas une carrière, maman. Il veut seulement aider les gens.

BERTHE

(sarcastique)
C'est surtout un révolutionnaire.

SIMONNE

(la fixant dans les yeux)
Tu as raison, mais le Christ aussi était révolutionnaire.

BERTHE

(levant les yeux au ciel)
Bon! Un autre chapitre de L'Évangile selon Simonne Monet!

Simonne regarde froidement sa mère et va prendre un livre de Jean Narrache sur le piano avant de ressortir.

2.13 INT.-NUIT / MAISON MONET, chambre de Simonne

En jupon, faiblement éclairée par une lampe de table, Simonne écrit son journal intime dans sa chambre.

SIMONNE

(voix hors champ)
Michel est un garçon très sérieux pour son âge. Il exprime peu ses sentiments mais il est raffiné et sensible.

Simonne lève les yeux vers la fenêtre puis se remet à écrire.

SIMONNE

(voix hors champ).
Nous partageons le même idéal militant. Lui aussi veut aider ses compatriotes et son amitié me...
(elle hésite et ajoute) me reconforte.

Simonne referme son journal et laissant ses mains sur la couverture, elle regarde la nuit par la fenêtre.

FIN BLOC 2

2.14 EXT.-JOUR / COOPÉRATIVE DESBIENS MILLS

Michel arrive en auto devant la coopérative Desbiens Mills où trois ouvriers mangent leurs sandwiches assis au soleil dans les marches. En voyant Michel, le plus vieux, Max, vient à sa rencontre en souriant.

MAX

(accent du Lac)

Ah ben! Si c'est pas Michel! Qu'est-ce qui t'amène au Lac?

MICHEL

J'suis venu pour oublier les p'tits crétiens de patrons de province qui veulent rien comprendre au coopératisme.

Michel et lui se font l'accolade, se serrant chaleureusement en se tapant dans le dos.

MAX

D'où t'arrives, grands dieux!

MICHEL

Sherbrooke, Québec, Victoriaville! C'est partout pareil. Les petits industriels dilapident les entreprises familiales pour mener un gros train de vie au lieu d'investir dans l'avenir.

Max se tourne vers son compagnon plus jeune qui mange son sandwich.

MAX

Julien! Va chercher la bière pour la visite!

Julien sourit et rentre dans l'usine. Michel s'assoit près de Max.

MAX

C'est icitte qui sont les mordus du coopératisme. C'est facile de trouver des investisseurs si tu restes au Lac. On se fait confiance! Tu devrais venir t'installer avec nous aut' Michel...

MICHEL

Il faut des coopératives partout pour arriver à contrôler notre économie, pas juste au Lac St-Jean, mon frère.

MAX

Nous autres, on pense même que toute l'électricité devrait devenir une propriété coopérative de la province.

MICHEL

Tant que le trust de l'électricité va financer les campagnes électorales... il y en aura pas de nationalisation.

Julien revient avec six bières dans les mains. Ils s'assoit et commence à les décapsuler. Max tape dans le dos de Michel.

MAX

Tu vas venir coucher à la maison? Ma femme serait contente!

MICHEL

Je veux bien, mais toi, tu vas coucher où?

MAX

(riant en lui tendant sa bière)
Maudit Chartrand!

2.15 EXT.-JOUR / LAC

Simonne et Alec rament côte à côte dans l'atmosphère paisible et lumineuse d'un beau lac du Nord.

SIMONNE

Mes parents se sont connus par le courrier étudiant du journal universitaire... Il y avait une page ouverte aux filles et mon père s'est mis à dialoguer pendant un an avec une Josonnette, en signant Jason. *(riant)* Ça finit par un mariage!

ALEC

Ça s'appelle des fréquentations intellectuelles! En plus, tout le monde pouvait lire leurs lettres... C'est épouvantable!

SIMONNE

La théorie de mon père c'est: "Ne mise pas tout sur le coeur, parce que tu seras déçue par la vie." Mais j'suis pas sûr d'être d'accord avec lui! J'aime

pas le mot "miser" comme si la vie était une partie de poker et puis, j'trouve que le coeur est meilleur juge que l'esprit...

ALEC

(ambiguë)

De toutes façons, on se pose même plus la question quand on est en amour...

SIMONNE

(rieuse)

Cachottière! C'est celui à qui je pense?

Alec acquiesce de la tête avec un petit sourire avant de répondre.

ALEC

Si on montrait nos sentiments, Gérard et moi, les aumôniers nous laisseraient plus travailler ensemble.

SIMONNE

(hochant la tête)

Comme si l'amour était un mauvais exemple ou un péché! *(elle regarde Alec avec affection)* Je suis heureuse pour toi, Alec. Deux dirigeants de la J.E.C.! Vous allez être un couple du tonnerre!

ALEC

(curieuse)

Et toi, qu'est-ce qui se passe avec Michel?

SIMONNE

Rien! On va à des cours, au concert, on échange des livres... J'admire son intelligence, son idéalisme, son courage... Je trouve qu'il a du cœur et j'aime discuter avec lui. (*changeant brusquement de ton*) mais c'est pas de l'amour!

ALEC

(*moqueuse*)

Puisque tu le dis...

SIMONNE

Alec! C'est pas parce que toi, t'es en amour que tout le monde l'est!

Comme elles approchent du quai, Alec se retourne pour voir le quai et pousse Simonne de l'épaule.

ALEC

Eh bien! Regarde qui est là! Tu lui avais dit où on allait?

Simonne se retourne et aperçoit Michel, bien vêtu, debout sur le quai, des fleurs à la main.

ALEC

(*chuchotant*)

Hum... avec des fleurs.

Simonne lui donne sa rame et souriante, va à la pointe de la chaloupe pour préparer l'accostage. La chaloupe s'avance vers Michel, Simonne à la proue.

2.16 EXT.-FIN P.M. / BOISÉ

Michel et Simonne marchent côte à côte dans un beau sentier boisé. Très galant, Michel écarte les branches basses devant Simonne.

MICHEL

Les Canadiens-français n'ont jamais assez de capitaux pour financer des grosses entreprises. Il faudrait qu'ils se regroupent, mais c'est pas facile de les convaincre...

SIMONNE

Je ne connais rien aux affaires mais j'imagine que des chefs d'entreprises veulent mener leur

barque tout seul... Ils s'appellent pas des chefs pour rien!

Michel la regarde dans un rayon de soleil.

MICHEL

C'est une question d'intérêt national.
Si on est pas solidaire, on est fichu.

SIMONNE

(souriant)

Il vous faudrait une équipe de propagandistes comme dans l'action catholique!

Michel répond à son sourire puis avise un endroit plat sous un arbre et va y étendre son manteau.

MICHEL

(gentiment)

Voulez-vous vous asseoir un peu?

SIMONNE

Je veux bien...

Ils s'assoient côte à côte. Simone le regarde avec un regard intrigué.

SIMONNE

Je me demande ce qu'un garçon actif comme vous faisiez dans un monastère...

MICHEL

C'est précieux le silence... Ça permet de réfléchir à qui on est et d'où l'on vient. C'est de là que vient mon désir de fraternité et mon nationalisme.

Michel la regarde avec un air amusé.

MICHEL

Votre désir d'engagement à vous, est bien plus surprenant...

SIMONNE

(réfléchissant)

Mon père est un démocrate... Il m'a beaucoup parlé de politique et des problèmes de la

société. *(regardant Michel)* Il y a aussi une soeur, la fille de Marie Gérin Lajoie, qui m'a dit: la véritable élite, c'est celle qui rend service. J'ai décidé que ça serait ma ligne de vie.

MICHEL

Alors, nous avons la même ligne de vie...

Après un petit flottement, Simonne reprend la conversation.

SIMONNE

Mon monastère à moi, ça été le sanatorium. J'ai décidé que ma vie en vaudrait la peine, que je cesserais jamais d'apprendre dans les livres, avec des professeurs, auprès des gens, et que j'agirais.

MICHEL

(avec un sourire amical)

Est-ce que l'amour avait une place dans vos plans?

SIMONNE

Bien sûr, mais je veux aimer et être aimée passionnément pour me dépasser, pas pour devenir la ménagère d'une famille!

MICHEL

(sérieux)

C'est aussi le rêve des hommes de trouver une véritable compagne et de tout partager avec elle...

SIMONNE

Pas tous, sûrement pas tous... Ils sont rares les couples unis dans leurs pensées...

Michel lui prend la main, la baise et la garde en la regardant dans les yeux.

MICHEL

Ils ne trouvent pas toujours l'âme soeur...

Michel met la main de Simonne sur sa joue. Simonne le regarde, l'air troublé, sans lui retirer sa main.

MICHEL

Vous m'avez beaucoup manqué...

SIMONNE
(émue)

Moi aussi, Michel.

Michel la prend dans ses bras. Ils s'enlacent et s'embrassent passionnément. Puis se détachent, le feu aux joues, effrayés par leur désir.

MICHEL

Je vous aime, Simonne.

Simonne le regarde d'un air perturbée.
Ils restent les yeux rivés l'un à l'autre puis s'embrassent encore.

2.17 INT.-MATIN / MAISON MONET, bureau d'Amédée

Berthe, l'air irrité, rejoint Amédée dans son bureau, une lettre dépliée à la main.

BERTHE

(voix chevrotante)

C'est une lettre de Simonne. Michel Chartrand
est allé la retrouver... Lis!

Amédée la questionne du regard et prend la lettre. On entend la voix de Simonne tandis que Berthe s'éponge le visage de son mouchoir.

SIMONNE

(voix hors champ)

La découverte de mes sentiments envers ce remarquable jeune homme m'a bouleversée. Sa présence surprise m'a subitement révélé la profondeur de mon attachement à sa personnalité et un attrait irrésistible pour la force de ses convictions. Depuis hier, nous nous considérons comme fiancés. J'admirais Michel Chartrand, je crois maintenant l'aimer.

Amédée replie la lettre. Berthe le fixe avec détermination.

BERTHE

Ce n'est pas un garçon pour elle.

Amédée dépose la lettre sur son bureau, l'air songeur.

2.18 INT.-JOUR / MAGASIN LA BONNE COUPE

Un homme et une femme accompagnée d'un adolescent examinent les vêtements d'hommes sur les étagères installées dans le grand local de la coopérative de vêtements. Au fond de la pièce, Michel sort des complets d'hommes d'une boîte, Joachim les pose sur des cintres.

JOACHIM

J'sais pas si c'est à cause de la guerre, mais l'approvisionnement fait défaut et les membres se font rares, laisse-moi te le dire.

MICHEL

Il faudrait trouver des associés chez les fabricants. C'est ça qu'ils font les coopératives de vêtements à Kénogami et à Péribonka.

JOACHIM

C'est bien beau ton idée d'ouvrir un magasin coopératif mais tu devrais m'aider à le faire marcher au lieu de passer ton temps à courir la province!

MICHEL

Le coopératisme c'est un mouvement, pas juste une petite business!

JOACHIM

En tout cas, t'es le gérant de La Bonne Coupe et je te l' dis Michel, je pense pas tenir bien longtemps. L'idée c'était d'acheter à crédit, de vendre et de payer après... mais pour ça, faut beaucoup de clients!

MICHEL

Ça va venir! En attendant, si tu manques de liquidité, on va t'en trouver!

JOACHIM

(sidéré)

Tu veux d'autres dettes? T'as vraiment peur de rien, toi...

MICHEL

Avoir peur, c'est être battu d'avance.

Joachim hoche la tête avec un sourire perplexe.

2.19 INT.-SOIR / MAISON MONET, salon

Berthe est en robe de chambre, assise dans un fauteuil avec un livre ouvert sur les genoux. Simonne fait les quatre cents pas dans le salon, s'arrêtant parfois pour affronter sa mère.

SIMONNE

On ne choisit pas un homme pour son salaire! J'en ai assez vu des femmes désœuvrées qui servent d'escortes à leur riche mari. Ce n'est pas la vie que j'entends mener, moi.

BERTHE

C'est ça, rejette ton milieu. Je reconnais bien l'influence néfaste de ton Michel Chartrand. Vous êtes en révolte contre tout: les bourgeois, les gouvernements, la hiérarchie, l'armée et même l'Église. *(sortant son mouchoir, la voix brisée)* Ça va te mener où, ma petite fille?

SIMONNE

(quelque peu attendrie)

Tu le connais si mal, maman. Michel est bon et généreux. Je l'aime et il me rendrait heureuse, j'en suis certaine.

BERTHE

(faisant volte-face)

Tu aurais de la difficulté à joindre les deux bouts toute ta vie ma fille. Ton père a eu tort de t'apprendre à croire en ton jugement, parce que t'en as pas.

Simonne se dirige vers la porte au moment où Amédée arrive dans la pièce. Elle lui jette un regard exaspéré avant de quitter les lieux.

SIMONNE

Parle-lui papa, elle veut rien comprendre!

Berthe échange un regard désespéré avec son mari et se prend la tête entre les mains. Amédée vient lui mettre les mains sur les épaules. Il penche visiblement dans son camp.

2.20 INT.-SOIR / MAGASIN LA BONNE COUPE

Alfred, un homme de trente ans, bien mis, se promène dans le magasin, les mains dans le dos, l'air songeur. Michel, appuyé sur un rebord de fenêtre le regarde, les bras croisés mais l'air combatif.

MICHEL

Maintenant que t'as une belle job de gérant tu vas me faire des histoires pour un emprunt de 1,000 piastres?

ALFRED

J'ai des comptes à rendre, Michel!

MICHEL

Quand tu étais à la Coop d'alimentation, tu y croyais aux coopératives! Dis-moi pas que rendu à la Caisse populaire, tu y crois plus?

ALFRED

C'est pas ça la question.

MICHEL

C'est quoi? Entre coopérateurs, il faut s'aider!

ALFRED

(s'arrêtant devant lui)

Pourquoi tu t'entêtes Michel!

MICHEL

Parce que j'aime pas voir le textile échapper aux Canadiens-français. Et puis c'est nous autres qui font vivre les caisses, pas les investisseurs exploités des États-Unis!

ALFRED

(riant)

T'es une vraie tête de cochon, Chartrand.

MICHEL

Ben toi, t'as la tête molle. C'est moi qui prend le risque, pas toi. T'as notre inventaire en garantie.

Alfred lève les bras, en signe de défaite.

ALFRED

OK! OK! Je vais te monter un dossier pour la commission de crédit.

Michel empoigne son manteau, ravi.

MICHEL

Ça mérite que tu me payes une bière! Et je t'offre un complet si tu réussis!

Michel met sa main sur l'épaule d'Alfred qu'il entraîne vers la porte.

FIN BLOC 3

2.21 EXT.-SOIR / MAISON MONET, entrée/cour

Michel sonne à la porte des Monet. Berthe vient ouvrir et prend un air sévère.

BERTHE

Je ne veux plus vous voir ici, monsieur Chartrand.

MICHEL

Je ne viens pas pour vous, madame Monet.

Berthe lui referme la porte au nez. Michel se prépare à sonner à nouveau mais Simone le devance en ouvrant la porte.

SIMONNE

Michel!

SIMONNE

Qu'est-ce que tu fais ici? Tu devais arriver au camp militaire ce soir!

MICHEL

Je vais être là pour deux mois. Ça peut bien attendre à demain!

Simonne sort de la maison pour aller dans la cour avec lui.

SIMONNE

Tu vas t'attirer des problèmes.

MICHEL
(intense)

Il fallait que je te voies.

Michel s'assoit avec Simone sur un banc puis sort de sa poche un écrin qu'il tend à Simone.

MICHEL

Je voulais qu'on soit officiellement fiancés, avant de partir.

Simonne ouvre l'écrin et voit un anneau avec une perle. Elle regarde Michel avec un sourire ému et l'embrasse. Michel prend la bague et prend la main de Simone pour la lui glisser à l'annulaire.

MICHEL

(souriant)

Maintenant, je peux te demander ta main...

Un ange passe.

SIMONNE

(troublée)

C'est à mon père qu'il faut le demander...

MICHEL

C'est toi qui importe...Je lui demanderai, quand tu m'auras dit oui.

SIMONNE

(émotive)

C'est mon plus grand désir, Michel...

Ils échangent un regard amoureux et s'enlacent.

2.22 INT.-JOUR / CAMP MILITAIRE, bureau

Michel fait face à un lieutenant rondouillet au langage très québécois. Un soldat est en poste près de la porte.

LIEUTENANT

(sévère)

Vous êtes en retard, monsieur Chartrand.

MICHEL

(très à l'aise)

Oui monsieur, je viens d'arriver.

LIEUTENANT

(insistant)

Vous deviez rentrer hier.

MICHEL

J'suis pas un déserteur, j'arrive, là, par moi-même.

Le lieutenant ouvre son dossier d'un air revêche.

LIEUTENANT

Vous n'avez pas signé votre examen médical?

MICHEL

Je signerai rien avant que l'armée me garantisse, par écrit, d'être utilisé pour la défense du Canada, pas pour le service outre-mer.

LIEUTENANT

Ce n'est pas à vous de fixer les règles, monsieur.

MICHEL

Si je voulais servir l'Angleterre, j'aurais été volontaire, lieutenant. Je suis ici contre ma volonté mais je ferai pas de bassesses et je paierai personne pour être exempté.

Le lieutenant se tourne brusquement vers le soldat.

LIEUTENANT

Vous allez finir par être classé indésirable, monsieur Chartrand.

MICHEL

C'est ce que je souhaite.

LIEUTENANT

(irrité)

Raccompagnez-le. Trouvez-lui une place et des vêtements.

Michel accompagne le soldat tandis que le lieutenant le suit des yeux en se demandant ce qu'il va faire de cette recrue.

2.23 EXT.-JOUR / PALAIS DE JUSTICE, auto

Dans l'auto immobilisée devant le Palais de justice, Simonne, assise au volant, plaide sa cause devant son père.

SIMONNE

Papa, Tu t'es marié durant la première guerre même si tes parents n'étaient pas d'accord! Et ton père! Il a fait scandale parce qu'il était encore étudiant quand il a épousé grand-mère.

AMÉDÉE

(ferme)

Ce n'est pas la même chose. On nous demandait de retarder notre projet... Tandis que toi, tu devrais y renoncer complètement.

SIMONNE

(suppliante)

Papa, j'aime Michel. Toi qui m'as toujours comprise et considérée, j'ai besoin que tu me soutiennes!

AMÉDÉE

(froid)

Je peux pas t'aider à courir à ton malheur.

Il sort de la voiture. Simonne reste au volant, perturbée, en le regardant monter les marches du palais de justice.

2.24 INT.-JOUR / CAMP MILITAIRE

Dans le dortoir des jeunes recrues. Michel écrit, assis sur sa couchette tandis que ses cinq compagnons, en camisoles, cire leurs bottes avec application. Son voisin de lit, Gérald, le regarde avec perplexité en polissant une botte.

GÉRALD

Tu devrais t'occuper de tes bottes, Michel!

MICHEL

C'est pas mes bottes, c'est celles de l'armée.

GÉRALD

T'as la tête dure mais ils vont te casser à coup de push-up... T'as pas fini ...

MICHEL

Eux non plus.

Michel revient à sa lettre tandis que Gérald hoche la tête et échange un regard une autre recrue qui, assise avec une botte dans les mains, sourit et regarde Michel avec un air admiratif.

MICHEL

(voix hors champ)

En m'isolant mentalement dans ce milieu où la loi militaire me force à rester, je réfléchis aux moyens de servir mes convictions coopératives, sociales et patriotiques.

Le crayon à la main, Michel lève les yeux, sans rien voir, l'air songeur.

2.25 INT.-SOIR / MAISON MONET, salon

L'heure est grave. Assise au salon avec ses parents, Simonne joue avec sa bague de fiançailles, l'air très perturbée.

BERTHE

Tu n'as jamais vécu dans le dénuement. Moi, j'ai été élevée dans la pauvreté par une mère veuve, je sais ce que je veux t'éviter, ma pauvre fille.

AMÉDÉE

(grave et émotif)

Tu aimes ce Michel Chartrand à la folie mais l'avenir ne peut vous apporter que des désillusions, ma Simonne.

SIMONNE

(passionnée)

Je l'aime! Je suis prête à vivre le pire avec lui.

AMÉDÉE

(excédé)

Toi qui est si intelligente, comment peux-tu vouloir engager ta vie avec tant d'imprévoyance! Tu me déçois.

Simonne est visiblement touchée au cœur, fixant son père avec incrédulité. Sa mère en profite pour exposer leur plan parental.

BERTHE

Ton père et moi, nous tenons à ce que tu ailles réfléchir loin de lui, chez ta tante Jeanne, dans l'Illinois.

Le silence de Simonne encourage Berthe à poursuivre.

BERTHE

A neuf cent milles de Montréal, tu vas cesser d'être envoûté par ce Chartrand et tu vas voir c'que c'est d'élever une famille. Tu connais si peu la vie, ma pauvre enfant.

Simonne reste silencieuse, les yeux plein d'eau.

BERTHE

Quand tu l'auras oublié, tu reviendras.

SIMONNE

(dans un cri du coeur)

Je l'oublierai jamais!

Simonne s'enfuit du salon. Berthe et Amédée se regardent, découragés.

2.26 EXT.-JOUR / CAMP MILITAIRE, cour

Simonne et Michel se regardent à travers le grillage qui clôturent le camp militaire, les doigts enlacés à travers les mailles métalliques.

SIMONNE

Sois patient... Ils vont finir par comprendre le sérieux de notre engagement, *(ironique)* au lieu de me croire envoûtée par toi...

Michel la regarde intensément.

MICHEL

C'est nous que ça concerne, Simonne! T'as 22 ans et j'en ai 25. Le consentement de tes parents n'est même pas nécessaire.

SIMONNE

(grave)

Je sais mais je ne veux pas qu'on se marie en déserteurs ou en révoltés.

Michel la regarde amoureusement, la gorge nouée.

MICHEL

Six mois loin de toi, c'est une éternité Simonne!

SIMONNE

(grave)

La séparation va nous permettre d'éprouver la profondeur de nos sentiments, avant de s'engager pour la vie...

Michel la regarde un instant avec inquiétude, en silence. Il prend une grande respiration et lui répond calmement.

MICHEL

La décision t'appartient, mon ange.
Je me remets entre tes mains.

SIMONNE

(amoureuse)

T'inquiètes pas, Michel. Je suis déjà ta femme dans mon coeur.

Ils s'embrassent à travers la grille et colle leurs fronts l'un sur l'autre, nouant leurs doigts le plus serré qu'ils peuvent.

2.27 INT.-JOUR / CAMP MILITAIRE, baraque

Dans un baraquement de bois avec une autre recrue surveillée par un officier, Michel fait des push-up, soufflant en faisant lever la poussière des planches devant sa figure. Il fait les gestes mécaniquement, l'esprit ailleurs.

MICHEL

(voix hors champ)

Je pense à notre avenir, non seulement matériel mais au niveau du développement des dons que Dieu nous a donnés pour le service des autres. Je suis heureux, même ici, parce que je te porte dans mon coeur mon ange d'amour.

2.28 INT.-SOIR / CHAMBRE U.S.A.

Éclairée par une veilleuse, Simonne lit une lettre de Michel dans un petit lit simple.

MICHEL

(voix hors champ)

Ma grande Simonne, tu es la seule femme que j'ai aimée, la première et la seule que j'ai connue aussi belle et aussi bonne, la première et la seule

qui m'a pris, me tient, me presse, me trouble,
m'exalte, m'encourage, me rend fort. Tu es celle
qui a engendré mon cœur d'homme, qui a nourri
et fortifié l'amour invincible qui me lance vers toi et
me fait mourir en ton absence.

Simonne fixe la lettre, les larmes aux yeux et embrasse le papier avec émotion.

2.29 INT.-SOIR LOGIS LOUIS CHARTRAND

Hélène crie du bas de l'escalier qui mène aux chambres.

HÉLÈNE

Michel! C'est Simonne au téléphone!

Michel, en pyjama, dévale les escaliers pour aller répondre.

MICHEL

Simonne?

Des sanglots lui répondent.

MICHEL

Dis quelque chose, mon ange! Qu'est-ce qu'il y a?

SIMONNE

(sanglotant)

J'en peux plus d'être en exil, loin de toi!

Michel s'assoit sur la chaise près du téléphone.

MICHEL

Ça sert à rien de pleurer! T'as qu'à revenir!

SIMONNE

Je me sens abandonnée, rejetée par tout le
monde. Je suis si malheureuse, Michel!

MICHEL

J' peux aller te chercher dans l'Illinois si tu veux!
Mais c'est à toi de décider, à personne
d'autre. Ni à tes parents, ni à moi.

SIMONNE

(cri du coeur)

Michel!

MICHEL

Oui?

SIMONNE

Je t'aime!

Michel reste un instant silencieux.

MICHEL

Reviens, ma grande fille d'amour...

Ils restent tous deux silencieux, s'écoutant respirer dans le téléphone.

2.30 EXT.-JOUR / PALAIS DE JUSTICE

Michel, portant chapeau et complet, monte les marches du palais de justice.

2.31 INT.-JOUR / BUREAU D'AMÉDÉE, Palais de justice

Michel entre dans le bureau d'Amédée qui fume un cigare.

MICHEL

Bonjour monsieur Monet, vous vous doutez du motif de ma visite?

Amédée lui indique un fauteuil, sans sourire. Michel met son chapeau sur la chaise et reste debout devant le bureau.

MICHEL

Monsieur, je veux épouser votre fille et elle le désire aussi. Je viens vous demander officiellement sa main.

Amédée se recule dans son fauteuil.

AMÉDÉE

Malgré l'estime que j'ai pour vous, je ne peux pas accepter.

MICHEL

Pourquoi? Parce que j' suis pas avocat?

AMÉDÉE

Vous n'avez aucun avenir sûr dans le coopératisme. Je nveux pas voir ma fille dans la misère.

MICHEL

(émotif)

C'est vrai qu'avec moi, elle n'aura pas une existence aussi confortable qu'avec vous. Mais j'peux vous jurer une chose, c'est que je l'aimerai toute ma vie.

Les deux hommes se regardent un instant en silence, puis Amédée se lève et va regarder par la fenêtre de son bureau.

AMÉDÉE

Fonder une famille, ce n'est pas qu'une histoire d'amour.

MICHEL

C'est quoi, monsieur le Juge? Un arrangement financier?

Amédée se tourne brusquement vers Michel.

AMÉDÉE

Ce mariage serait une catastrophe! Simonne est aveuglée par ses sentiments mais elle se réveillera un jour et il sera trop tard pour regretter!

MICHEL

(voix blanche)

Votre fille souhaite votre approbation, mais je vous rappelle qu'elle est majeure.

AMÉDÉE

(ébranlé)

Je ferai tout pour la ramener à la raison.

Leurs regards se croisent en adversaires puis Michel prend son chapeau et quitte le bureau en claquant la porte. Amédée, nerveux, va sortir une carafe de cognac d'un buffet.

FIN BLOC 4

2.32 INT.-JOUR / PRESBYTÈRE D'OUTREMONT, parloir

Dans l'atmosphère feutrée d'un parloir de presbytère, Michel et Simonne, anxieux, attendent une réponse du curé de la paroisse Saint-Germain d'Outremont.

CURÉ

Mademoiselle Monet, je vous le répète, je ne bénirai pas une union qui contrevient au 4^e commandement, (*fixant Simonne*) surtout avec des parents remarquables comme les vôtres.

SIMONNE

Je regrette sincèrement que vous m'obligiez à me marier en dehors de ma paroisse, monsieur le curé.

CURÉ

Mademoiselle Monet. Les adultes éclairés qui veulent votre bien sont contre ce mariage. Tous les prêtres en tiendront compte. Voyez-y une grâce de Dieu qui vous indique la voie...

SIMONNE

Dans mon coeur, j'entends la voix de Dieu, moi aussi.

MICHEL

(*se levant*)

Ça sert à rien de discuter avec les amis du juge.

Il tourne les talons en entraînant Simonne avec lui.

2.33 INT.-JOUR / LOCAL J.E.C.

Simonne, Alec et Jeanne Benoît (plus tard Jeanne Sauvé) ont tassé leurs documents et revues au bout d'une table pour manger leur lunch de dîner à l'autre bout mais elles consultent le journal qui annonce un plébiscite au lieu de manger.

ALEC

Quand un gouvernement demande d'être libéré de ses promesses, ça veut dire qu'il ne veut pas les tenir...

JEANNE

C'est habile! Le gouvernement parle ni de conscription, ni de service outre-mer, seulement de pouvoir revenir sur les restrictions de mobilisation!

ALEC

C'est quand même évident qu'on va se retrouver en guerre pour vrai si le oui l'emporte...

SIMONNE

En plus le carême va commencer...

Alec regarde Simonne avec étonnement.

ALEC

Qu'est-ce que ça vient faire?

JEANNE

(riant)

As-tu l'intention de jeûner!

SIMONNE

On peut pas se marier durant le carême. Si on trouve pas un prêtre qui accepte au plus vite, Michel et moi, on va devoir attendre à Pâques!

Jeanne et Alec échangent un regard. Alec met sa main sur le bras de Simonne.

ALEC

Simonne, ton père est venu nous voir...

Sidérée, Simonne regarde Jeanne et Alec, tour à tour.

JEANNE

Il voulait qu'on t'encourage à réfléchir encore...

SIMONNE

(outrée)

Vous lui avez dit que c'était inutile, j'espère?

ALEC

(lui serrant le bras)

Non... Il avait l'air tellement inquiet et malheureux...

Simonne dégage son bras de la main d'Alec, impatientée.

SIMONNE

Je sais, mais j'peux rien y faire.

JEANNE

(grave)

Le mariage, c'est la plus importante décision de ta vie, Simonne. Es-tu si sûre de toi, dans le fond, là...

SIMONNE

(passionnée)

C'est l'homme de ma vie. Il n'y en aura jamais d'autre.

Alec la regarde, fascinée, et lui sourit avec affection.

ALEC

Bonne chance, ma vieille. J'te souhaite de te marier au plus vite, que vous cessiez d'être tous si malheureux!

Jeanne regarde Simonne avec curiosité.

2.34 INT.-JOUR / UNIVERSITÉ, Bureau

L'abbé Groulx écoute Simonne et Michel assis côte à côte devant son bureau.

MICHEL

Nous partageons les mêmes convictions
nationalistes et religieuses
Nous voulons fonder une famille et travailler
ensemble pour nos compatriotes.

ABBÉ GROULX

(souriant)

C'est très bien.

MICHEL

Accepteriez-vous de bénir notre union, monsieur
l'abbé?

ABBÉ GROULX

Ce n'est pas mon ministère. Vos paroisses ont...

SIMONNE

Nous venons vers vous parce que tous les prêtres
que nous connaissons refusent de nous marier.

ABBÉ GROULX

(intrigué)

Pourquoi donc?

SIMONNE

Mes parents s'y opposent .

MICHEL

(nerveux)

Ils ont fait des démarches auprès des évêques.
pour empêcher le mariage.

ABBÉ GROULX

(songeur)

Je vous connais bien tous les deux et je ne
doute pas de votre idéal, mais c'est une situation
délicate...

MICHEL

On peut plus attendre, Monsieur l'abbé.

SIMONNE

Vous êtes notre dernier recours...

L'abbé Groulx réfléchit en les regardant avec amitié.

2.35 INT.-SOIR / MAISON MONET, bureau Amédée

Simonne entre dans le bureau de son père qui boit en lisant des dossiers. Elle s'approche devant lui, le bureau restant entre eux.

SIMONNE

Le mariage va avoir lieu à la petite chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame.

AMÉDÉE

(frustré)

Il aurait pu me téléphoner, ton abbé Groulx. Le mariage de ma fille, ça me concerne un peu quand même!

SIMONNE

(froidement)

Tout est organisé. Michel va payer la cérémonie.

AMÉDÉE

C'est à moi à le faire.

SIMONNE

Il y tient. Il dit que c'est lui qui m'épouse, pas toi.

AMÉDÉE

(ironique)

Je ne pourrai pas le faire changer d'idée, je suppose?

SIMONNE

Non. Je viens seulement te demander si tu vas m'accompagner.

Amédée se cale dans son fauteuil et regarde sa fille avec émotion.

AMÉDÉE

Je laisserai pas ma fille unique aller à l'autel sans moi.

Soulagée mais sans exubérance, Simonne va embrasser son père sans effusion.

SIMONNE

Merci papa...

AMÉDÉE
(*tristement*)

J'espère avoir eu tort et que tu seras heureuse,
ma Simonnette....

Amédée la serre dans ses bras.

2.36 INT.-MATIN / MAISON MONET, cuisine

Une pluie verglaçante crépite sur les vitres et on entend le moteur de l'auto d'Amédée qui tourne à vide. Berthe marche nerveusement d'une fenêtre à l'autre. Simonne arrive dans sa robe blanche, nerveuse elle aussi.

BERTHE

Même le ciel te montre sa désapprobation. Ce mauvais temps, c'est un dernier avertissement!

SIMONNE

Voyons maman. Tu vas pas tomber dans la superstition!

Amédée entre, trempé et penaud.

AMÉDÉE

C'est une patinoire, j'arrive pas à sortir l'auto de la cour. Je vais essayer de trouver un taxi.

BERTHE

Il est encore temps d'annuler la cérémonie...

Sans répondre, Simonne enfle un lourd imperméable vert sur sa robe de mariée et met des caoutchoucs sur ses souliers de satin. Berthe la regarde avec désolation.

2.37 INT.-JOUR / CHAPELLE NOTRE-DAME

Dans la chapelle de l'église Notre-Dame, un tissu fleurdéliée, (les fleurs de lys pointant vers le centre) tissé tout laine, couvre les deux prie-Dieu placés côte à côte où est agenouillé Michel, à droite de Simonne. Louis est debout près de Michel, Amédée près de Simonne. Des gerbes de fleurs de lys blancs décorent les lieux.

ABBÉ GROULX

Ce jeune couple rempli d'idéal a de nobles et admirables qualités. Gens de devoir et de sanctification, ils s'unissent pour mener une vie utile et ardente. Leurs objectifs seront difficiles à réaliser mais faisons confiance à leur courage et à la force de leurs convictions.

A la droite de l'abbé Groulx, un jeune clerc en surplis soutient un plateau avec les deux anneaux. L'abbé se tourne vers le plateau pour bénir les anneaux.

ABBÉ GROULX

In nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Il fait ensuite face au jeune couple.

ABBÉ GROULX

Michel Chartrand, voulez-vous prendre pour légitime épouse Simonne Monet ici présente, selon le rite de Notre mère la Sainte Église?

MICHEL
(fermement)

Oui, je le veux.

ABBÉ GROULX

Simonne Monet, voulez-vous prendre pour légitime époux Michel Chartrand ici présent selon le rite de notre mère la Sainte Église?

SIMONNE
(émue)

Oui, je le veux.

L'abbé prend l'anneau dans le plateau du clerc et le tend à Michel qui le glisse à l'annuaire gauche de Simonne déjà garni de la perle de fiançailles, puis il enfle le sien.

ABBÉ GROULX

Prenez-vous la main droite.

Michel prend la main droite de Simonne de sa main droite. L'abbé les bénit, murmurant les paroles latines.

L'ABBÉ GROULX

Ego conjungo vos in matrimonium, (*les bénissant*) in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

L'abbé ouvre les bras vers le jeune couple.

ABBÉ GROULX

Mes chers amis, soyez toujours de fervents chrétiens et de bons patriotes. Je prie pour que vous soyez heureux; vous le méritez bien.

Michel et Simonne échangent un sourire amoureux et victorieux.

FIN
Épisode 2